

MAURICE PONTE

JE suis né le 5 avril 1902 dans le Dauphiné. »...

Je fais un rapide calcul : 51 ans ? Surprenant ! Une bouche mince et rieuse, des yeux légèrement bridés, d'une couleur indécise, donnent à sa physionomie un aspect si jeune, malgré une chevelure déjà grise, qu'il paraît dix ans de moins.

Maurice Ponte est directeur général de la Compagnie générale de T.S.F. « Polytechnicien ? » Non, bien que sa mère l'eût désiré ; mais son père, officier, ayant été tué à la guerre de 1914, il entre au Prytanée militaire de La Flèche ; bousculant les principes les plus classiques de l'école, il est le premier à préparer Normale supérieure. Il s'y présente, en même temps qu'à Polytechnique ; est reçu aux deux, mais préfère la rue d'Ulm à la rue Descartes. Il en sortira agrégé de physique et chimie. « C'est l'examen le plus abrutissant qui existe », me dit-il. Il gardera d'excellents souvenirs de son passage au Prytanée, de l'esprit d'équipe et de camaraderie qui existait — « même pour embêter les adjudants » — souvenir des études très poussées qu'on y faisait, de la discipline assez stricte qui y sévissait ; les débuts furent un peu durs.

Comme les étudiants anglais, il appréciait ce mélange de formation intellectuelle et sportive et en tira de précieux enseignements. Champion de tir et d'escrime du Prytanée, il a fait là-bas beaucoup d'équitation. Il me trace alors un parallèle entre la façon de dresser un cheval et de diriger des hommes : le cheval auquel on doit laisser une certaine liberté tout en lui tenant la bride, l'homme que l'on doit commander en lui laissant toute l'initiative dont il est capable.

Le côté « sportif », avec ce qu'il comporte de discipline morale et d'esprit d'équipe, semble l'avoir beaucoup marqué. Il essaie de l'inculquer à ses enfants et à ses employés : dans toutes ses usines il a organisé des équipes de football. Après son service militaire comme artilleur à Fontainebleau, il obtient une bourse Rockefeller, et va travailler un an dans les laboratoires de la « Royal Institution » de Londres. Revenu à l'École Normale comme agrégé préparateur, il fait alors sa thèse, en 1927, avec Louis de Broglie. Puis l'« Alma mater » ne nourrissant pas suffisamment son homme, il entre dans l'industrie en 1930. Il débute dans un laboratoire de lampes de T. S. F. et va de laboratoire en laboratoire. Ses études commencent à avoir un certain retentissement.

En 1934, sous la haute direction d'Emile Girardon, il conçoit, avec Henri Gutton, le premier radar décimétrique, radar qui permet non seulement de trouver l'obstacle, mais aussi de le localiser. (La Marine Marchande l'a employé avec succès pour déceler et localiser les icebergs.) Avec modestie, il m'explique que dans le domaine de la recherche, chacun apporte sa contribution et que lui-même a fourni des pierres à l'édifice.

Comme il n'était pas seulement homme de science, et que les questions administratives et financières l'intéressaient, on lui confia la construction d'une usine à Levallois — il dirigeait en même temps le laboratoire de recherches de la Compagnie générale de T. S. F. En 1935, il commença à constituer des équipes. Il se met à rire : « J'ai un peu

fait mon normalien... et j'ai pris avec moi un certain nombre de personnes qui n'étaient nullement des techniciens. »

Dès cette époque, la Compagnie Générale Transatlantique et la Marine Marchande ayant compris l'importance du radar, lui permirent, en lui accordant quelques crédits, de poursuivre ses recherches. Une station de détection moderne, construite à Sannois en octobre 1939, dut être démolie en juin 1940. Des radars mis au point sous l'occupation pour la Marine Française à Toulon, furent également détruits lors du sabordage de la flotte. Malgré tous ces échecs successifs imputables à la guerre, jamais son équipe et lui ne perdirent la foi.

Un de ses principes les plus chers est qu'un chef d'entreprise ne doit pas rester derrière son bureau à feuilleter dossiers et paperasses, mais doit s'efforcer de circuler, et avant tout garder le contact avec les usines et les hommes.

Son but ? Former de bonnes équipes et leur faire confiance. « En recherche l'ingénieur a 90 chances sur 100 d'avoir raison, le directeur en a 50, et le conseil d'administration 10. » Dans son groupe, aucune exclusive quant au choix ; les hommes sont jugés d'après leur valeur, ce qui lui permet d'avoir un éventail très varié : universitaires, centraliens, polytechniciens, chimistes, marins en grand nombre.

Actuellement, la Compagnie générale de T. S. F., qui possède le plus grand centre de laboratoires de recherches électroniques d'Europe et qui est en même temps fabricant, groupe plusieurs usines réparties à Levallois, Cholet, Malakof et emploie un effectif d'environ 5.000 personnes, cadres et ouvriers. En plus des usines ils ont à leur disposition des centres d'expérimentation et des terrains

d'essais pour les radars et les câbles hertziens. Compagnie essentiellement française, ses résultats lui ont permis d'obtenir des contrats aux Indes, en Angleterre et en Suisse.

Membre du Conseil Scientifique de l'Energie Atomique, Maurice Ponte fait également partie de la commission de la recherche scientifique au Plan et de la commission des industries de transformation. Il trouve le temps de diriger deux revues : l'une purement scientifique, *Annales de Radio-électricité* ; l'autre, toute nouvelle et commerciale, *Télonde*. Ses moyens de détente ? « Se dépolariser et changer d'activité. » C'est pourquoi il aime s'occuper, en Charente-Maritime, de ses fleurs et de ses arbres fruitiers. Il essaie aussi de faire du vin et de le faire bon, mais il y parvient rarement. « Les universitaires, prétend-il, ne valent rien pour faire du bon vin. »

Les voyages l'attirent. Un séjour aux Indes l'a passionné : « L'Indien nous regarde comme nous regardons l'Américain. » Sans aller si loin, il aime les vieilles pierres de France. Pour son plaisir il se rend souvent à Germiny, près de Saint-Benoît, où une église romane et un vieux curé savent le charment particulièrement.

Chercheur, chef d'entreprise, ami des hommes, amateur de musique, de fleurs et de vieilles pierres, tel nous apparaît Maurice Ponte. Il a trois filles et un fils et il est aussi un très récent grand-père.

